

## LA MEDECINE MONASTIQUE DANS L'OCCIDENT MEDIEVAL

*« ... laissant la trace de l'humaine présence  
et la mémoire du passé comme l'escargot  
laisse son sillon de bave ».*

*Francis Bacon*

Si le chercheur se penche sur l'histoire de la Médecine de cette si longue période du Moyen-Age occidental qui va du Ve au XIe siècle, il est découragé de voir le peu de documents tant littéraires qu'archéologiques qui s'offrent à son investigation. Le regretté Georges Duby le constatait déjà dans le domaine purement historique. La plupart des synthèses des années 1980 faisaient royalement l'impasse et passaient de la fin de l'Antiquité à l'école de Salerne à la fin du XIe siècle et à la naissance des grandes Universités Européennes. Il fallait comme dans bien d'autres domaines se référer aux remarquables travaux de Charles Daremberg et d'Emile Littré, ces hommes indispensables du XIXe siècle, pour trouver un fil conducteur.

Il mène tout droit dans le monde monastique au coeur de la naissance de la civilisation de l'Europe, dont il est presque impossible « d'extraire », d'isoler une médecine, tant elle est intégrée à la règle et aux mentalités religieuses de l'époque. Il faut donc comprendre la « médecine monastique » comme une médecine pratiquée par des moines dans ou à partir d'un monastère. Elle eut son apogée du IXe siècle au XIIe siècle, période intéressante à la fois le haut Moyen-Age (VIe siècle - IXe siècle) et le Moyen-Age proprement dit ou classique (Xe - XIIIe siècle) \*.

Nous allons voir quelle a été sa part et ses liens dans l'aventure de la médecine médiévale en Occident.

### ***Le Monachisme en Occident : quelques repères***

**IVe siècle**

St Martin de Tours (316-397) ; évêque de Tours, « malgré lui », il fonde un monastère à Ligugé et surtout à « Marmoutier », à côté de Tours, où on l'enterre et qui deviendra un grand centre de pèlerinage.

\*\* Influence monastique en Gaule uniquement au Sud de la Loire et dans l'Aquitaine.

**Ve siècle**

St Honorat fonde Lérins dans l'île du même nom entre 400 et 410. A la même époque, Jean Cassien fonde St Victor près de Marseille.

\*\* Influence du monachisme oriental et de sa tradition ascétique.  
Propagation importante dans la vallée du Rhône et dans toute la Provence.

\* Banniard M., 1989, (III).

Propagation importante dans la vallée du Rhône et dans toute la Provence.

**Fin du VIe - VIIe siècle**

St Coloman et la tradition irlandaise. Fondation du monastère de Luxeuil en Bourgogne, qui aura un grand rayonnement, où il reste 30 ans et où il établit une règle ascétique rigoureuse, **première règle monastique complète**, mais excessive.

Passant en Italie, il fonda l'abbaye de Bubbio, près de Pavie où il mourut en 615.

**Ve - VIe siècle**

St Benoît

vécut à la fin du Ve siècle sous le règne de Théodoric, roi des ostrogoths. Il se retira sur le Mont Cassin vers 530. Il serait mort vers 560 ; on manque de précisions sur ses dates

Il établit une règle monastique ayant l'avantage de la simplicité, **en dehors de tous les excès**, qui allait devenir - mais 300 ans plus tard - la Règle de tout l'occident médiéval.

Deux intermédiaires très importants à cette propagation :

- ⇒ les moines anglo-saxons des célèbres abbayes bénédictines de Lindisforme, Malmesbury et Wearmouth, qui vont convertir toute la Germanie et la Suisse au VIIIe siècle (Fondation de la célèbre abbaye de Fulda en 742).
- ⇒ Charlemagne et son successeur Louis le Pieux qui, **au début du IXe siècle**, au cours de plusieurs conciles, décidèrent que « la Sainte Règle, serait désormais seule admise ». On y procédera à une révision du texte, surtout concernant l'emploi du temps et les formes de la prière liturgique.

Révision inspirée en 782 par un abbé bénédictin du Languedoc, fils du comte de Maguelonne, Benoît d'Aniane.

En 910, **Cluny**, fondé par le Duc Guillaume d'Aquitaine sera le **symbole de ce renouveau bénédictin**.

Mais au milieu du XI siècle, certains moines dénoncent les errements à la Règle (profits, richesses, luxe) et se mettent à la recherche d'une vie plus simple, plus austère, **plus érémitique** (proche de la vie dans le désert). C'est ainsi que de 1076 à 1120 on verra successivement :

St Etienne de Muret, fonder Grandmont près de Limoges,

St Bruno, la Grande Chartreuse, près de Grenoble,

Robert de Molesme, Cîteaux (près de Dijon),

Robert d'Arbrissel, Fontevault et sa célèbre abbesse en Anjou,

St Bernard, parti de Cîteaux, fonder Clairvaux en Champagne : c'est l'ordre cistercien,

et Norbert, le monastère de Prémontré près de Coucy en Champagne Nord.

Bien qu'obéissant dans leur majorité à la même règle, les monastères eurent chacun un visage différent car dépendant surtout de la personnalité de l'abbé ou de l'abbesse qui les dirigeait.

### *L'hôtellerie et l'infirmierie*

Avant le IXe siècle, existait un espace à l'origine unitaire et qui était le « **service de la Porte** » (parce que toujours situé près de la porte principale du monastère) - qui accueillait sans distinction les hôtes, fussent-ils riches ou pauvres, et où on pouvait donner les soins nécessaires, en plus du repos et de la nourriture<sup>2</sup>.

Plus tard, ce service de la Porte, s'agrandit, se scinda en deux bâtiments (l'un pour les hôtes de marque, l'autre pour les pèlerins et les infirmes), s'appella soit **hostellerie**, soit **hospice**<sup>3</sup>. Dans les très grandes abbayes, à Cluny, il se doubla d'une **aumônerie**, où avait lieu des distributions de nourriture aux pauvres et aux indigents<sup>4</sup>.

Le moine « cellerier », chargé des réserves de nourriture au monastère, véritable intendant, jouait un rôle important et faisait parfois office d'infirmier.

Durant tout le Moyen-Age, l'hospitalité fut un des principaux moyens par lesquels les moines exercèrent leur action sociale.

La deuxième structure de soins est l'infirmierie monastique. Toujours située à l'Est, « au soleil levant », elle pouvait être réduite à une petite construction<sup>5</sup> où le moine infirmier entreposait les simples et fabriquait ses préparations ou au contraire - comme le prévoyait le plan architectural de l'abbaye de St Gall<sup>6</sup>, avoir un dortoir et un réfectoire pour les moines malades, et à côté une **domus medicorum** qui comprenait une chambre réservée aux malades graves, la chambre du médecin, une pharmacie, une salle de saignées, une salle pour des bains thérapeutiques\*.

L'infirmierie proprement dite pouvait être :

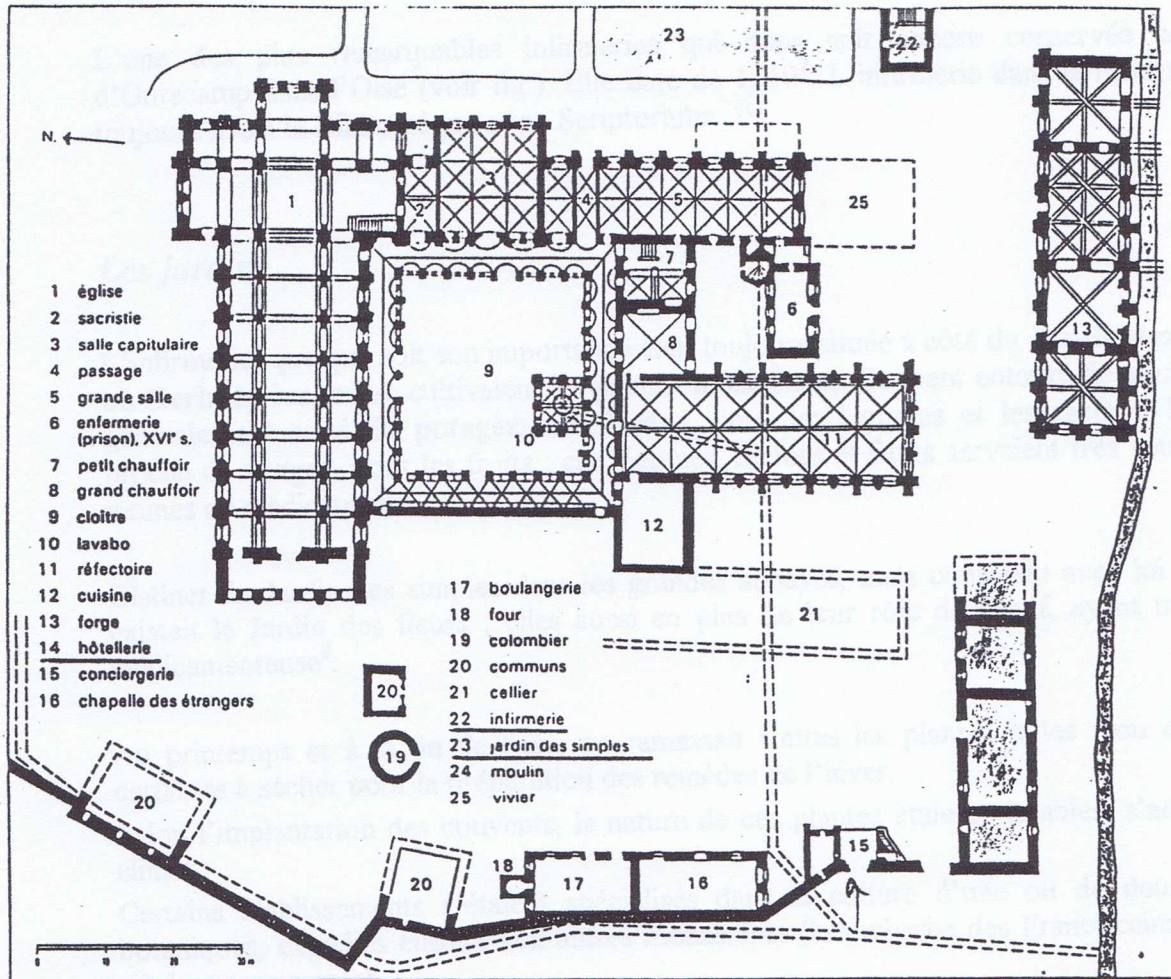
- très grande (80 à 100 lits à Citeaux en 1194),
- d'aussi belle architecture que l'église et le cloître de l'abbaye,
- généralement une salle unique de plain-pied, ou quelquefois un étage (comme l'abbaye de Furness en Angleterre), avec des niches pour les lits des malades.

Au cours des siècles, on apporta quelquefois des modifications. Ainsi, au XIIIe siècle, dans cinq abbayes cisterciennes de l'Angleterre (Fountains, Jervaultx, Kirstall, Tintern, Wawesley), on construisit des cloisons à l'intérieur de la grande salle pour isoler les malades (mais bien sûr en réduisant le nombre total de ces derniers).

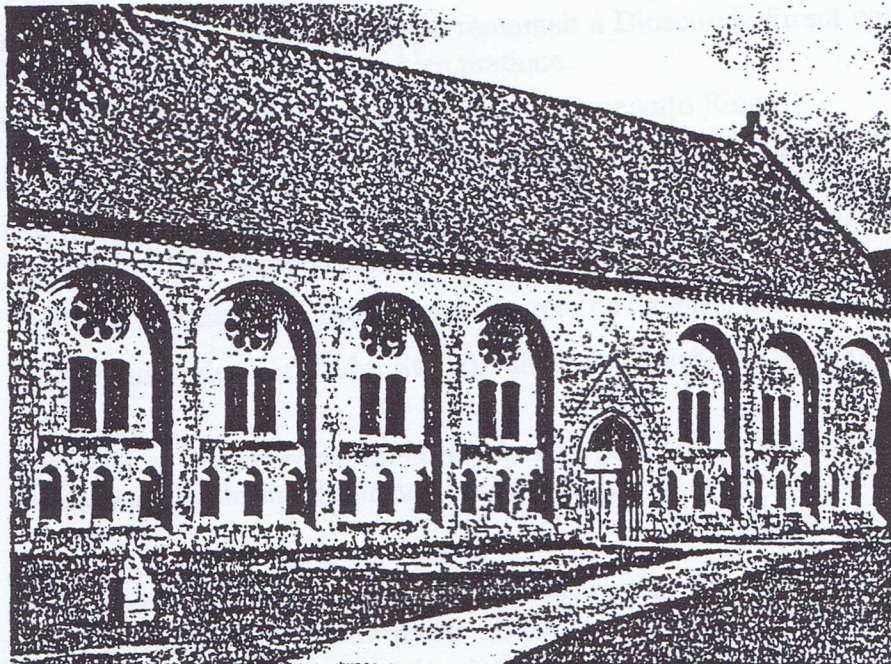
Il exista aussi à l'abbaye cistercienne de Roche (toujours en Angleterre) une infirmierie à part pour les convers, et une troisième pour les laïcs du pays environnant. Mais il s'agit ici du XIIIe siècle : phase tardive de la Médecine Monastique\*\*.

\* Agrimi J., 1996, (I).

\*\* Bell D.N., 1989, (IV).



Plan de l'abbaye de Fontenay (d'après un relevé dressé par René Aynard, 1912)



Infirmerie (env. 1210) de l'abbaye cistercienne d'Ourscamp, près de Noyon, dans l'Oise (J. Roubier).

Les plantes à vertus curatives les plus importantes  
sélectionnées par Hildegarde de Bingen\*

**A**

Absinthe (*Artemisia absinthium*).  
Achillée (*Achillea millefolium*).  
Ail (*Allium sativum*).  
Ancolie (*Aquilegia vulgaris*).  
Aneth (*Anethum graveolens*).  
Armoise (*Artemisia vulgaris*).  
Arum (*Arum maculatum*).  
Aunée (*Inula helenium*).

**B-C**

Basilic (*Ocimum basilicum*).  
Bétoine (*Stachys officinalis*).  
Cannelle (*Cinnamomum verum*).  
Céleri (*Apium graveolens*).  
Cerfeuil (*Anthriscus cerefolium*).  
Chardon de Notre-Dame (*Silybum marianum*).  
Châtaigne (*Castanea sativa*).  
Chélidoine (*Chelidonium majus*).  
Coing (*Cydonia oblonga*).  
Cubèbe (*Piper cubeba*).  
Cumin (*Cuminum cyminum*).

**D-E-F**

Dictame (*Dictamnus albus*).  
Epeautre (*Triticum spelta*).  
Fenouil (*Foeniculum vulgare*).

**G-H**

Galanga (*Alpinia officinarum*).  
Gingembre (*Zingiber officinale*).  
Grande gentiane (*Gentiana lutea*).  
Guimauve *Althaea officinalis*.

**H-I**

Hysope (*Hysopus officinalis*).  
Iris (*Iris germanica*).

**L**

Langue-de-cerf (*Phyllitis scolopendrium*).  
Lavande (*Lavandula angustifolia*).  
Lepidium (*Lepidium latifolium*).  
Lentille d'eau (*Lemna minor*).  
Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*).  
Lin (graine de) (*Linum usitatissimum*).

Lis (*Lilium candidum*).  
Livèche (*Levisticum officinale*).

**M-N**

Marrube (*Marrubium vulgare*).  
Mélisse *Melissa officinalis*.  
Menthe (*Mentha aquatica*).  
Menthe crépue (*Mentha spicata*).  
Menthe pouliot (*Mentha pulegium*).  
Molène (*Verbascum densiflorum*).  
Noix muscade (*Myristica fragrans*).

**O-P-Q**

Origan (*Origanum vulgare*).  
Ortie (*Urtica dioica*).  
Persil (*Petroselinum crispum*).  
Peucedan (*Peucedanum ostruthium*).  
Plantain (*Plantago lanceolata*).  
Primevère (*Primula veris*).  
Pulmonaire (*Pulmonaria officinalis*).  
Pyrèthre (*Anacyclus pyrethrum*).  
Quintefeuille (*Potentilla reptans*).

**R**

Raifort (*Raphanus sativus*).  
Réglisse (*Glycyrrhiza glabra*).  
Rose (*Rosa gallica*).  
Rue (*Ruta graveolens*).

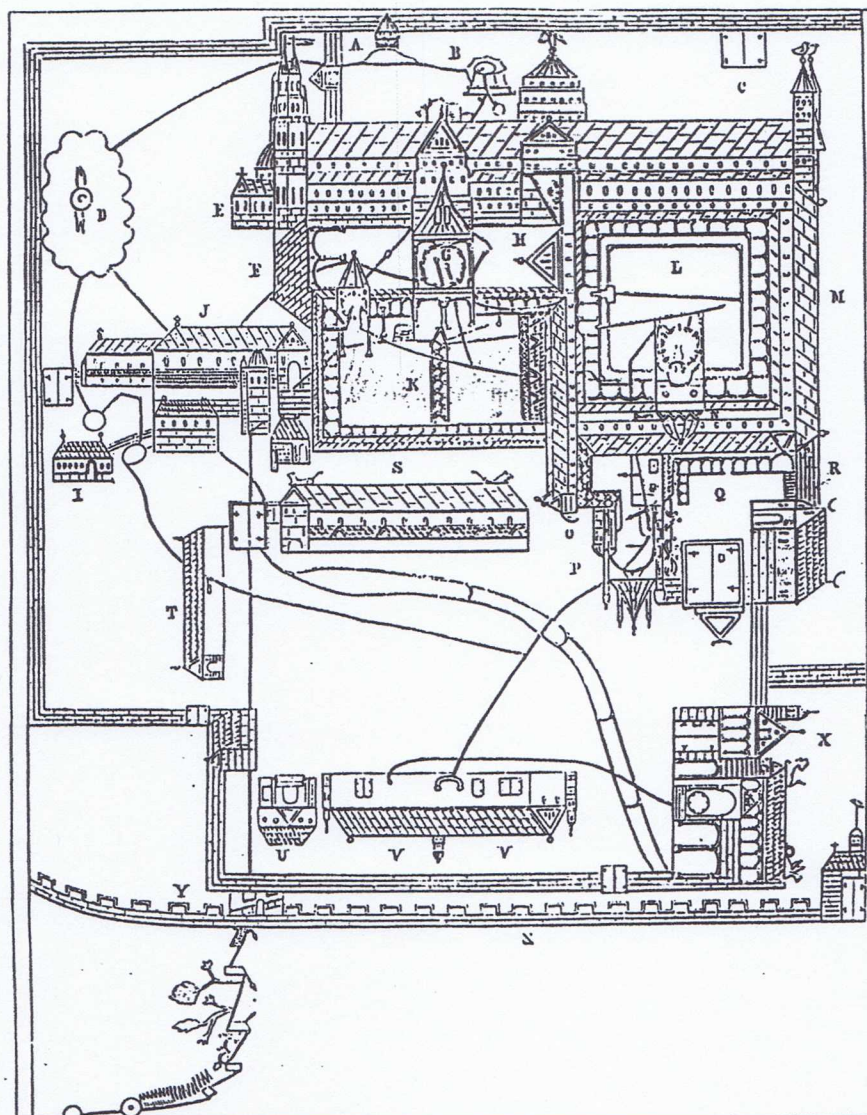
**S**

Sarriette (*Satureja hortensis*).  
Sauge (*Salvia officinalis*).  
Serpolet (*Thymus serpyllum*).  
Souci (*Calendula officinalis*).  
Sureau nain (*Sambucus ebulus*).

**T-V-Z**

Tanaisie (*Tanacetum vulgare*).  
Thym (*Thymus vulgaris*).  
Tormentille (*Potentilla erecta*).  
Véronique cressonnée (*Veronica beccabunga*).  
Verveine (*Verbena officinalis*).  
Vigne (*Vitis vinifera*).  
Violette (*Viola odorata*).  
Zédoaire (*Curcuma zedoaria*).

\* d'après E. Breindl, 1994 (VI).



— Prieuré des bénédictins de Cantorbéry. XII<sup>e</sup> siècle. Plan en relief dessiné par le moine Eadwin, vers 1530. — A, clocher; B, fontaine; C, cimetière; D, réservoir avec tuyaux de conduite; E, cathédrale de Cantorbéry; F, vestiaire; G, crypte; H, salle capitulaire; I, maison du prieur; J, infirmerie et dépendances; K, jardin potager avec puits, pompes et conduits d'eau; L, cloître; M, cellier; N, dortoir; O, réfectoire; P, cuisines; Q, parloir; R, maison des hôtes et des pauvres; S, latrines; T, bains; U, grenier à blé; V, boulangerie et brasserie; X, porte d'entrée; Y, Z, enceintes de l'abbaye et de la ville. D'après une gravure de *l'Architecture monastique*, par M. Albert Lenoir, tome 1<sup>er</sup>.

**Plantes, légumes, fruits et fleurs utilisés le plus souvent au Moyen-Age,  
dans les monastères à des fins médicinales**

**PLANTES**

Ancolie	<i>Aquilegia vulgaris.</i>
Armoise	<i>Artemisia.</i>
Aubépine	<i>Crataegus monogyna.</i>
Basilic	<i>Ocimum basilicum.</i>
Bétoine	<i>Betonica officinalis.</i>
Bourrache	<i>Borrago officinalis.</i>
Camomille	<i>Chamaemelum nobile.</i>
Centaurée	<i>Centaurium.</i>
Chelidoine	<i>Chelidonium majus .</i>
Coriandre	<i>Coriandrum sativum.</i>
Cumin	<i>Cuminum cyminum.</i>
Digitale	<i>Digitalis purpurea et alba.</i>
Ellebore	<i>Helleborus viridis.</i>
Fenouil	<i>Foeniculum vulgare.</i>
Gentiane	<i>Gentiana lutea.</i>
Hysope	<i>Hysopus officinalis.</i>
Lavande	<i>Lavandula augustifolia.</i>
Laurier	<i>Laurus nobilis.</i>
Mauve	<i>Malva sylvestris.</i>
Menthe	<i>Mentha aquatica.</i>
Ortie	<i>Ortica dioica.</i>
Pavot	<i>Papaver somniferum</i>
Plantain	<i>Plantago major.</i>
Romarin	<i>Rosmarinus officinalis.</i>
Rue	<i>Ruta graveolens.</i>
Sauge	<i>Salvia officinalis.</i>
Serpolet	<i>Thymus serpyllum.</i>
Thym	<i>Thymus vulgaris.</i>
Valériane	<i>Valeriana officinalis.</i>
Verveine	<i>Verbena officinalis.</i>
Vigne.	<i>Vitis vinifera.</i>

**FRUITS**

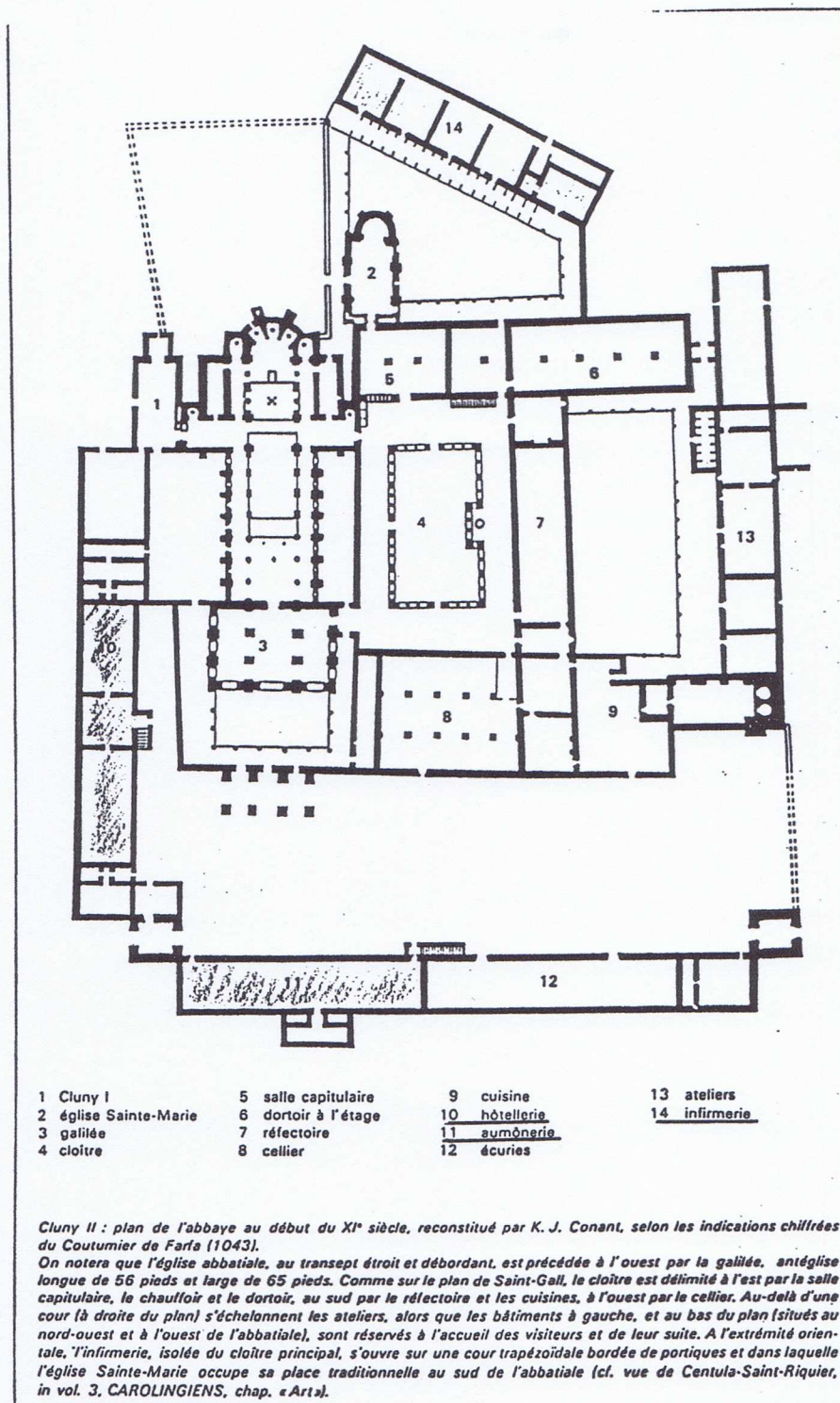
Amande douce	<i>Prunus amygdalus ou dulcis.</i>
Châtaigne	<i>Castanea vulgaris.</i>
Coing	<i>Cydonia vulgaris.</i>
Figue	<i>Ficus carica.</i>
Mûre	<i>Morus nigra.</i>
Pomme	<i>Pirus malus.</i>

**FLEURS**

Bleuet	<i>Centaurea cyanus.</i>
Genêt	<i>Sarothamnus scoparius.</i>
Giroflée	<i>Matiola Incana.</i>
Iris	<i>Iris pallida et florentina.</i>
Lis	<i>Lilium candidum.</i>
Muguet	<i>Convallaria majolis.</i>
Pêcher	<i>Prunus persica stokes.</i>
Pivoine	<i>Paëonia mascula.</i>
Primevère	<i>Primula vulgaris.</i>
Rose	<i>Althea rosa.</i>
Souci	<i>Calendula officinalis.</i>
Violette	<i>Viola odorata.</i>

**LEGUMES, GRAINES ET RACINES**

Ail	<i>Allium sativum.</i>
Betterave	<i>Beta vulgaris.</i>
Céleri	<i>Apium graveolens.</i>
Cerfeuil	<i>Anthriscus céréfolium.</i>
Chou	<i>Brassica oleracea.</i>
Cressona	<i>Lépidium sativum.</i>
Epeautre	<i>Triticum spelta.</i>
Fève	<i>Vicia Faba.</i>
Lin	<i>Linum usitatissimum.</i>
Oignon	<i>Allium cepa.</i>
Panais	<i>Pencedannum sativum.</i>
Persil	<i>Petroselinum crispum.</i>
Potiron	<i>Cucurbita maxima.</i>
Radis noir	<i>Raphanus sativus et nigra.</i>





monastères d'Occident.

- ◇ le « Capitulaire de Villis »<sup>9</sup>, rédigé par Louis le Pieux (814-840), futur empereur romain germanique, trouvé dans les manuscrits de l'abbaye de Wissembourg, en Alsace, fondée en 632.
- ◇ « Nominam Herbarum » (995) du moine anglais Aelfin (955-1010).
- ◇ « De innumeris morbis » et « De innumeris remediorum utilitatibus », attribué à Bertharius, abbé du Mont Cassin, en Italie.
- ◇ « Liber simplicis Medicinae (Physica, Sciences Naturelles), Liber compositae medicinae (causae et curae, l'art de guérir), 1151-1158, les deux plus célèbres ouvrages d'Hildegarde de Bingen, abbesse de Rupertsberg, en Bavière.
- ◇ le livre de Benoît, abbé d'Aniane, le rénovateur des Bénédictins, dont nous avons parlé mais qui fut aussi un grand jardinier, dans le Midi de la France.
- ◇ « De virtutibus herbarum », poème en latin, écrit en France dans la première moitié du XIe siècle et recopié à la main à travers toute l'Europe monastique.

et peut-être,

le « De medicamentis » de Marcellus Empiricus, ou Marcellus de Bordeaux, écrit aux environs de 408, en Gaule. Mais nous n'avons qu'un exemplaire paru à Bâle en 1536.

## ***Le savoir***

La littérature médicale de l'Occident chrétien entre le Ve et le XIe siècle est très réduite.

◆ **Il s'agit principalement de travaux médicaux parmi d'autres traités philosophiques littéraires et sacrés, de trois parmi les grands maîtres de tout le Haut Moyen-Age.**

- Cassiodore (468-523), au Ve et VIe siècle, en Italie.
- Isidore de Séville (570-636), au VIe et VIIe siècle, en Espagne wisigothique.
- Bède le Vénérable (674-735), en Angleterre.

**Cassiodore**

Un texte de Cassiodore recèle « en germe toute la médecine monastique\* ». C'est au monastère de Vivario (ou Vivarium) en Calabre, où, après avoir été le premier ministre de Théodoric, Cassiodore s'était retiré, qu'il composa pour les moines en 544 des « **Institutiones** » des sciences divines et profanes.

\* Wickersheimer E., 1966, (XXVIII).

Tout en « mettant leur suprême espoir en Dieu », les moines de Vivarium apprenaient à connaître les vertus des plantes et le mélange des substances médicinales.

Il constitua en outre une des plus riches bibliothèques de son temps : pour la première fois, la médecine figure aux programmes d'études des moines.

« A chaque moment de son développement, Cassiodore engage sans cesse ses lecteurs à se reporter à des ouvrages spécialisés au cas où telle ou telle question susciterait une curiosité que lui-même n'est pas capable de satisfaire\*.

Il rappelle aux spécialistes de travaux agricoles les livres de Columelle et de Palladius<sup>10</sup>, aux médecins, les travaux d'Hippocrate et de Galien, sans oublier les études d'herboristerie de Dioscoride (ces deux derniers ayant été étudiés surtout par les Byzantins)<sup>11</sup>.

#### Isidore de Séville

Avec ses « Ethymologies » (inachevées) ou « Origines », en 20 livres, il constitua l'encyclopédie la plus complète du savoir profane et religieux de son temps (allant beaucoup plus loin que Cassiodore).

Il a consacré le livre IV à la médecine, cette « seconde philosophie »<sup>12</sup> en utilisant des ouvrages de Caelius Aurelianus, Cassius Felix et du Pseudo-Soranus. Les manuscrits de ces médecins africains\*\* et des traductions d'oeuvres, également africaines, médicales grecques contribuèrent à maintenir en Espagne la tradition de la médecine antique\*\*\*.

#### Bède le Vénérable

Son activité favorite fut dans son monastère « d'apprendre, de copier, d'écrire et d'enseigner ». Monastère de St Paul à Jarrow, placé sous l'autorité de l'abbé Céolfred. Son oeuvre la plus célèbre reste « L'histoire ecclésiastique de la nation anglaise », en 731.

Il réserva à la botanique et à la pharmacopée une part de ses « Eléments Philosophiques ».\*\*\*\*

\* Banniard M., 1989, (III).

\*\* Touwaide A., 1993, (XXVII).

\*\*\* Riché P., 1995, (XXIII).

\*\*\*\* Sendrail M., 1980, (XXIV).

#### ◆ L'école de Salerne avant Constantin\* (du IXe au XIe siècle)

La « Pratique » de Petrocillus (vers l'an 1035), le « Passionnaire » de Garopontius (995-1059), encyclopédie qui compile Hippocrate et Galien mais en donnant priorité à la doctrine du méthodisme sur l'Empirisme et le Dogmatisme.

#### ◆ Au XIe siècle

Les cisterciens furent les premiers à étudier les traductions des traités de médecine judéo arabe.

Deux ouvrages traduits en Italie du Sud par Constantin l'Africain ont exercé une influence majeure sur l'hygiène médicale\*\* .

- l'ysagoge (traduction latine de fragments des « questions sur la médecine de Hunáyn ibn Ishāq) = règles pour une vie saine.
- le pantégni d'Al-Magūsī, large synthèse de toute la médecine.  
Le Ve livre concerne tous les aliments et leur indication pour une vie saine.

Au XIIe siècle, la traduction à Tolède, en Castille, par Gérard de Crémone (1114-1187) du Canon d'Avicenne et du Continens de Rhazès, influence également l'hygiène : nourriture, exercice, air, méditation.

Traduction aussi de l'oeuvre chirurgicale d'Abulcassis de Cordoue (936-1013), qui, avec l'oeuvre d'Aulus Cornelius Celsus (25 ans avant, 50 après J.C.) et celle de Paul d'Egine (625-690) de Byzance, furent à la base du savoir chirurgical du Moyen-Age.

A ce savoir antique, les moines ajoutèrent le savoir populaire : mélange d'une pensée magique à de solides connaissances empiriques qui se transmettaient à travers les siècles. A partir des croisades, donc du XIe siècle, certains purent ramener une expérience médicale de l'Orient, avant leur entrée au monastère, comme le célèbre frère Cadfaël, au Pays de Galles<sup>13</sup>.

### **La pratique médicale**

Si généralement on peut garder comme exemple ce même Cadfaël en train de s'affairer dans son Herbarium, à la préparation d'onguents, de lotions ou de vins médicaux - à la fin du XIe siècle, on distingue déjà dans plusieurs abbayes certaines fonctions professionnelles concernant les soins des malades\*\*\* Dans les documents apparaissent de plus en plus souvent des ventosarii (chargés de saignées) ainsi que les

\* Daremberg, op.cit. dans les notes.

\*\* Gil Sotres P., 1993, (XIV).

\*\*\* Agrimi J., 1993, (I).

infirmarii, les medici, les physici. Donc, spécialisation des hommes qui correspond à la spécialisation des locaux, dont nous avons parlé.

### Comment soignaient-ils ?

D'abord, et avant tout, par la prière : soigner l'âme en même temps que le corps et renforcer l'action de soigner - souvent dans les cas graves - par le secours de Dieu. N'oublions pas aussi la notion toujours présente du « Christ, médecin des corps »<sup>14</sup>. Quelquefois, on s'aidait des sacrements ou de l'exorcisme.

Il y avait aussi - très important durant tout le Moyen-Age - le culte des Saints et les reliques miraculeuses qui remplaçaient les anciennes dévotions païennes et dont les plus célèbres se trouvaient dans les monastères. Pèlerinages qui attiraient en masse les malades, les infirmes, les femmes enceintes comme les femmes stériles.

Deux exemples célèbres parmi tant d'autres : l'un au IV<sup>e</sup> siècle : St Martin de Tours, l'autre au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle : St Radegonde près de Rodez.

- L'apport de nourriture qui améliorait beaucoup de fatigues, de carences, d'intoxication (importance alors de l'ergotisme), en ces siècles où les famines étaient si fréquentes (« le Moyen-Age est la civilisation de la Faim »)\*. D'ailleurs, les moines eux-mêmes avaient un régime déséquilibré (d'où leur embonpoint légendaire) : manque de protides et excès de glucides (farineux, légumineuses)\*\*.
- L'usage des simples et à partir d'eux, les préparations complexes tant externes qu'internes, dont nous avons du mal aujourd'hui à imaginer la variété ... et l'efficacité (voir les jardins).
- les scarifications et les saignées.
- les bains médicinaux, surtout pour des affections dermatologiques chroniques, des ulcères, des suppurations, si présentes au Moyen-Age.
- la chirurgie, surtout pour les blessures et les traumatismes.  
Les fouilles pratiquées au couvent cistercien d'Om au Danemark, fondé en 1172, confirment la pratique d'une chirurgie monastique. Toutes sortes d'instruments chirurgicaux furent mis à jour. De même, certains squelettes exhumés portent la trace de trépanation, réduction et appareillage de fractures perforation d'os à fin de drainage\*\*\*.

Le moine infirmier ou médecin a la charge des malades. C'est lui qui doit isoler dans une chambre spéciale ceux qui sont atteints de dysenterie (menoison), laide blessure (maffre), vomissements ou « frénésie »\*\*\*\*. La maladie implique presque toujours un adoucissement du régime alimentaire pour le moine, ainsi que de ses conditions de vie (chauffage, conversations autorisées, promenades dans les jardins, dans la convalescence).

---

\* Le Goff J., 1964, (XVII).

\*\* Moulin L., 1978, (XXI).

\*\*\* Lile P., 1989, (XVIII).

\*\*\*\* Moulin L., 1978, (XXI).

A qui s'adressaient ces soins ?

**d'abord, aux habitants du monastère :**

- clercs, convers (à partir du XIe siècle), novices et oblats.
- lorsqu'il s'agit d'une abbaye plus importante, la foule des laïcs, prébendiers, valets, sergents, artisans, groupés autour d'elle ...

**aux hôtes de passage : et nous avons vu qu'ils étaient nombreux.**

- hôtes de marque, souvent des religieux, évêques, envoyés du roi ou de l'Empereur, abbé, prieur, moine-médecin d'un autre monastère plus ou moins lointain<sup>15</sup>.
- laïcs, simples voyageurs, ou commerçants ambulants, surtout à l'occasion des foires de la ville proche, ou de la fête du saint protecteur de l'abbaye.
- pèlerins, accomplissant des pèlerinages fameux comme ceux de St Jacques de Compostelle, de Rome ou de Jérusalem, mais aussi de moins connus.
- exclus : infirmes, indigents, malades chroniques chassés des villes, sur les routes d'Europe\*.

**aux malades de l'extérieur :**

- les lépreux, lorsqu'il existait une maladrerie pas loin du monastère, comme ce fut le cas à St Benoît sur Loire, à St Gall, à Malmédy, à Jumièges, à Silos en Espagne, et comme ce sera le cas de plus en plus à partir du XIe siècle, où la maladie va s'étendre en Europe.
- les familles aristocratiques, attirées par la grande réputation du moine médecin du monastère, à qui elles demandaient de se rendre chez elles. Activité qui devient vite très lucrative (dons somptueux à l'abbaye), mais malheureusement vite incompatible avec les vœux de pauvreté ... et, souvent de chasteté des moines !

Du VIIIe au XIIe siècle, les textes nous ont conservés le nom de quelques moines médecins célèbres :

- A Wearmouth, en Angleterre, Bède le Vénérable tente de codifier la saignée.
- Théodore, archevêque de Canterbury ; le moine anglais Cuthbert.
- Hughes, abbé de St Denis.
- Gerbert d'Aurillac, plus tard le pape Sylvestre II, qui avait appris la médecine des arabes de 967 à 976, au monastère de Sainte Marie de Ripoll en Catalogne, et peut-être à Cordoue\*\*.

---

\* Le Goff J., 1964, (XVII).

\*\* Sendrail M., 1980, (XXIV).

- Fulbert de Chartres.
- Alcuin, ancien élève de l'école de la cathédrale d'York et plus tard abbé de St Martin de Tours, le grand serviteur de Charlemagne.
- Raban Maur, abbé de Fulda, disciple d'Alcuin qui traite des médicaments dans le dix-huitième livre de son encyclopédie « Physica seu de universo »\*.

des femmes aussi :

- Didon, abbesse de Sens.
- l'abbesse Guta à Schwarzenhann, en Alsace.
- Herrade de Landsperg à Hohenburg (Mt St Odile en Alsace).

et la plus célèbre de toutes,

- Hildegarde de Bingen, abbesse de Rupertsberg en Bavière, fondatrice de nombreux monastères et d'une école de soeurs infirmières au XIIe siècle.

## ***Evolution***

L'âge d'or de la Médecine Monastique se termine avec le XIIe siècle. Bien sûr il restera dans certains monastères, surtout cisterciens, une activité médicale réservée strictement aux moines (thérapeutes et malades) durant le XIIIe siècle et même plus tard<sup>16</sup>. Mais peu à peu elle disparaîtra.

N'avons-nous pas, par exemple, le témoignage au XIIIe siècle de l'abbé de l'abbaye de Fountains en Angleterre, se plaignant des frais occasionnés par les visites répétées du médecin de la ville au chevet de ses moines malades?\*

A cela, plusieurs raisons :

### **1 - Raisons politiques et économiques :**

Au début du XIIIe siècle, expansion de l'Occident et développement considérable de villes européennes : Bologne, Valence, Oxford, Paris, Montpellier, Naples, Padoue, Toulouse, Salamanque, Cambridge, etc ... et fondation dans ces villes des universités qui vont former des médecins laïcs, c'est l'essor de la scolastique médicale.

### **2 - Raisons monastiques :**

Il y en a trois :

<b>A. La Sanction des Conciles</b>	Montpellier	1162
	Tours	1163
	Paris	1212
	Latran	1215

\* Sendrail M., 1980, (XXIV).

\*\* Bell D.N., 1996, (IV).

contre les « excès » des moines médecins à « l'extérieur » de leur monastère et du non respect de la Règle = la pratique de la chirurgie puis de la médecine est **définitivement** interdite aux moines, hors des couvents.

### **B. Le développement des « ordres mendiants »**

apparus au XIIe siècle (selon la lumineuse formule de Jacques le Goff, ils « transportèrent le monastère dans la ville »). Il y en eût deux principaux :

- les frères prêcheurs -> les Dominicains, ou Jacobins (St Jacques de Paris) fondé par l'espagnol Dominique de Calarnega à la fin du XIIe siècle.
- les frères mineurs -> les Franciscains, ou Cordeliers, fondé par l'italien François d'Assise, en 1210.

Les mendiants ne sont pas des moines, mais **des frères**. Les deux ordres sont dirigés par un chapitre général.

- Plus tard, les Carmes (Frères de la vierge Marie du Mt Carmel)
- les Augustins (Ermites de St Augustin) en 1243, et en 1256.
- les Mercédaires et les Paulins.

Ils eurent parfois de curieuses spécialisations médicales.

- Les Antonistes ou Antonins, pour le feu de St Antoine, l'ergotisme.
- les Franciscains, pour les lépreux à domicile et dans les léproseries.

### **C. Le développement, en Occident, des « ordres hospitaliers »,**

apparus au XIIe siècle en Orient, principalement pour les soins aux croisés.

- chevaliers de St Jean de Jérusalem, ou de St Lazare.
- chevaliers du Temple.
- chevaliers Teutoniques ou « Frères de la Maison de l'Hôpital des Allemands de Notre-Dame à Jérusalem ».
- les chevaliers du St Esprit, dans le sud de la France et dans l'Italie.

et la fondation en Europe, par ces ordres, de nombreux hôpitaux et maladrerie autour des villes, dont ils s'occupèrent.

### **3 - Notons enfin, une raison médicale à cette disparition de la Médecine Monastique.**

L'apparition de la peste en 1343 qui « accéléra la laïcisation des structures d'assistance » (Chiara Crisciani).

La Médecine Monastique, telle que nous l'avons définie a été pendant près de 500 ans la seule médecine de l'Occident médiéval.

Si elle ne fut pas vraiment créative, elle sut être une médecine de transmission, de recherches et même de perfectionnement. Inefficace contre la variole, la lèpre, et l'ergotisme, elle sut soulager blessures, douleurs et affections chroniques qui abondaient hier comme aujourd'hui.

Elle fut aussi indiscutablement une médecine de compassion et de charité dont certains acteurs comme Hildegarde de Bingen ou Gerbert d'Aurillac, eurent un grand rayonnement spirituel.

Elle s'inscrivit dans l'influence considérable qu'eurent les monastères en Europe durant tout le Moyen-Age et qui s'étendit aux domaines religieux, culturels, artistiques, politiques et social\* .

Relayée par les ordres mendiants et les hospitaliers, elle prépara indiscutablement le passage à la médecine laïque des universités et des hôpitaux, en Occident. Comme l'a si bien dit R.Taton\*\* : « L'Eglise (dont l'attitude face à la science est peut-être blâmable à d'autres époques) a, pour le Moyen-Age, beaucoup plus sauvé et encouragé qu'elle n'a freiné ou détourné ».

Pierre C. LILE

---

\* Le Goff J., 1964, (XVII).

\*\* Taton R., 1957, (XXVI).22



## NOTES

- 1- Plus tard, à partir du XIe siècle, « les théories de Galien furent jugées compatibles avec le dogme chrétien. Galien voit le monde composé de trois plans de perfection ascendante : les mondes physiques, terrestres et célestes, et la substance divine céleste. Les théologiens n'auront aucun mal à l'appeler Dieu. Il définit également un principe de vie qu'ils nommeront âme.  
Imbault-Huard M.J., 1982, (XV).
- 2- La règle de St Benoît détaille le cérémonial à suivre pour la réception des hôtes. Elle fait de l'hôtellerie une maison distincte du monastère lui-même, située néanmoins dans l'enclos. Il y avait une cuisine où deux frères désignés pour une année entière préparaient le repas des hôtes, un dortoir avec des lits et du mobilier. Les moines ainsi n'étaient pas troublés de leur quiétude régulière. Des écuries et autres dépendances étaient les compléments de la maison des étrangers, de la « xenodochia ».  
DACL, col.30, 1907, (IX).
- 3- Dans l'enceinte de Corbie, au IXe siècle, on a aménagé une hôtellerie divisée en plusieurs logements, quartiers réservés aux évêques, aux seigneurs, aux moines et aux pauvres, avec un oratoire séparé pour chaque classe.  
DACL, col.1926, 1934, (IX).
- 4- A St Denis, au XIIe siècle, l'aumonier distribue en pain, en viande, en grains, en harengs, le dixième environ des réserves de l'abbaye (2500 pains pendant 25 dimanches de suite). Même chose dans la plupart des abbayes. Il y avait une distribution spéciale pour l'anniversaire de l'abbé ou de la fondation du monastère, ou en périodes de famines.  
Moulin L., 1978, (XXI).
- 5- Dans certaines abbayes (chartreux, par exemple) ou modestes prieurés, elle pouvait même ne pas exister; les moines très affaiblis ou trop âgés pour suivre la règle pouvaient alors être conduits en hiver au « chauffoir » ou « calefactorium », seul lieu chauffé du monastère avec la cuisine.  
Moulin L., 1978, (XXI).
- 6- Plan de monastère idéal, envoyé à l'abbé de St Gall par Heito, évêque de Bâle, conservé dans la bibliothèque baroque de l'abbaye de St Gall en Suisse. Ce plan est important car c'est le seul document en notre possession sur l'architecture des monastères avant le Xe siècle.  
Le Goff, 1964, (XVII).
- 7- Elle est constituée d'une grande salle à trois nefs montée d'ogives sur neuf travées. Portail et fenêtres sont de dimension monumentale ; les fenêtres supérieures étaient vitrées et ne pouvaient s'ouvrir. Seules les « fenestruae » au dessus du lit des malades, fermées par des volets de bois, permettaient l'aération de la salle.  
Encyclopédia Universalis, 1980, vol. 11, art. : Monastique (architecture)
- 8- On trouve ce « plan » du jardin : médicinal, bouquetier, potager, verger dans le Théâtre d'Agriculture d'Olivier de Serres (1600) qui servira lui-même de modèle à tout le XVIIe et XVIIIe siècle.

- 9- Les « Capitulaires » constituaient des actes de pouvoir dont le texte était divisé en articles (capitula) et dont les souverains carolingiens se servaient pour faire connaître des mesures d'ordre législatif ou administratif.

Banniard M.,1989, (III).

- 10- Le livre de Palladius (363-425) « Traité d'Agriculture », conseils de jardinage pour chaque mois de l'année, fut employé durant tout le Moyen-Age par les moines.

- 11- ... Cassiodore dit à ses moines : « Si la littérature grecque ne vous est pas familière, lisez Discorde, Hippocrate, Galien (la thérapeutique à Glaucon), traduits en latin, Coelius Aurelianus (pour Soranos) et bien d'autres livres que vous trouverez dans la bibliothèque ».

Daremberg Ch., De l'Ecole de Salerne.

In : *La Médecine : Histoire et doctrines*, Paris, 1865.

- 12- « ...C'est pourquoi la médecine est appelée seconde philosophie, en effet l'une et l'autre disciplines revendiquent l'homme tout entier. De même que par l'une est traitée l'âme, par l'autre le corps est soigné (Ethymologies).

Jacquart D. La scolastique Médicale.

In : *Histoire de la Pensée Médicale en Occident*, Paris, Seuil, 1993.

- 13- Le moine Cadfaël est un personnage fictif que l'écrivain anglais, Ellis Peters a mis en scène dans une vingtaine d'énigmes policières se déroulant à la fin du XIe siècle et au début du XIIe, dans une abbaye bénédictine bien réelle : celle de Shrewsbury, dans le Pays de Galles.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que ce moine détective est aussi médecin, savant herboriste et que la documentation sur laquelle s'appuie l'écrivain est sans faille : en témoignent les commentaires des érudits médiévaux anglais.

Par exemple, la description des jardins de l'abbaye du temps de Cadfaël s'inspire d'un plan très rare, encore existant des jardins du prieuré de la cathédrale de « Christ Church » à Canterbury, datant de 1165 (Talbot R.,1996, (XXV)).

- 14- L'idée, l'expression même du Christ médecin est chose admise en Afrique et entendue de tout le monde vers la limite du IVe - Ve siècle.

DACL, col.160, 1933, (IX).

- 15- Il existe une très grande mobilité des moines durant tout le Moyen-Age. La réclusion fut souvent « interprétée » en fonction des besoins de la communauté et des circonstances.

« ... cette réclusion toutefois n'était pas si rigoureuse qu'on ne prévint le cas où des moines sortiraient du monastère par ordre de l'abbé et avec la prière de tous ; les voyageurs recevaient des vêtements neufs, ou moins grossiers à leur départ et les restituaient au vestiaire à leur retour. »

DACL, col.1896, 1934, (IX).

- 16- En plein XVe siècle - et en tout cas dès 1463, fonctionnait dans le monastère hieronymite de Guadalupe en Estrémadure, une petite mais célèbre école de médecine et chirurgie d'où devaient sortir plusieurs des meilleurs médecins des Rois catholiques ».

Taton R.,1957, (XXVI).

## BIBLIOGRAPHIE

- I. AGRIMI J. et CHRISTIANI CH.** "Charité et assistance dans la civilisation chrétienne médiévale".  
In : *Histoire de la pensée médicale en Occident*, sous la direction de M.D. Grmek, Paris Seuil, 1993.
- II. BACHOFFNER P.** "Remèdes et soins aux malades dans les monastères alsaciens au Moyen-Age". *Revue d'Histoire de la Pharmacie XXII*, 1975, p. 329-339.
- III. BANNIARD M.** Génèse culturelle de l'Europe - Ve - VIIIe siècle.  
Coll. Points Histoire, Ed. du Seuil, 1989.
- IV. BELL D.N.** "The english cistercians and the practice medicine".  
Cîteaux, commentarii cistercienses, 1989, t.40, p. 139-174.
- V. BERLIOZ J.** Moines et Religieux au Moyen-Age.  
Coll. Points Histoire, Ed. du Seuil, 1994.
- VI. BREINDL E.** Hildegarde de Bingen (Traduit de l'allemand).  
Editions Dangles, 45300 St Jean de Braye, 1994.
- VII. DAREMBERG CH.** "Résumé de l'Histoire de la Médecine depuis le VIIe siècle après J.C. jusqu'au quinzième". In : Union médicale, 2ème série, t. XXXII, p. 584-625, 1866.
- VIII. DELORT R.** La vie au Moyen-Age.  
Paris, Le Seuil, Points Histoire, 1982.
- IX. DICTIONNAIRE D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE ET DE LITURGIE (DACL)**  
Articles : infirmiers, médecins, monachisme (voir notes).  
Paris, Librairie Letouzey à partir de 1900.
- X. DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DE LA THEOLOGIE CATHOLIQUE**  
Traduit de l'allemand par I. Goschler. T. XIV, p. 452-453,  
Paris, 1862. Art. : Médecine pastorale.
- XI. DICKINSON J.C.** Monastic life in medieval England.  
London, Adam and Charles Black, 1961.
- XII. DILLEMANN G.** « La pharmacopée au Moyen-Age ». *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, XIX, p. 163-170 et XX, p. 2-244, (1968 - 1969).
- XIII. GEARY P.J.** Naissance de la France. Le monde mérovingien.  
Paris Champs - Flammarion, 1989.
- XIV. GIL SOTRES P.** « Les régimes de santé ».  
In : *Histoire de la pensée médicale en Occident*, op.cit.

- XV. IMBAUD-HUARD M.J.** « La médecine au Moyen-Age ». In : Catalogue d'exposition: *La médecine médiévale à travers les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1982.
- XVI. JACQUART D.** "Histoire de la médecine au Moyen-Age et à la Renaissance ». In : *Histoire et Epistémologie en Médecine*. Courchevel, 1995. Association Economie et Santé.
- XVII. LE GOFF J.** La civilisation de l'Occident médiéval. Paris Arthaud, 1964.
- 
- (sous la direction de)
- L'homme médiéval.  
Coll. Points Histoire, Ed. du Seuil, 1985.
- XVIII. LILE P.** *Le prieuré Grandmontain de Pinel (XIIIe - XVIIIe siècle)*. Etude archéologique et anthropologique des sépultures. Université de Toulouse-le-Mirail, 1989.
- XIX. LITTRÉ E.** "Recherches sur la Médecine au début du Moyen-Age (du VIe au XIe siècle).  
In : *Journal des Débats*, 16 janvier 1858.
- XX. MARGANNE M.H.** "Nouvelles perspectives dans l'étude des sources de Dioscoride".  
In : *Mémoires III, Médecins et Médecine dans l'Antiquité*. Centre Jean Palerme, Université de St Etienne, 1982.
- XXI. MOULIN L.** La vie quotidienne des religieux au Moyen-Age. Paris, Hachette, 1978.
- XXII. PATZELT E.** « Moines - Médecins ». Mélanges E.R. Labaude, Poitiers, 1974, p. 577-588.
- XXIII. RICHÉ P.** Education et culture dans l'Occident barbare - VIe - VIIIe siècle. Coll. Points Histoire, Ed. du Seuil, 1995.
- XXIV. SENDRAIL M.** "L'âge des Pestes ». In : *Histoire culturelle de la Maladie*. Toulouse, Privat, 1980.
- XXV. TALBOT R. et  
WHITEMAN R.** Brother Cadfael's herb garden. An illustrated companion to medieval plants and their uses. Dedicated to Ellis Peters. Ed. Little, Brown and Company, United Kingdom UK, 1996.  
Photo de Rob TALBOT et Texte de Robin WHITEMAN.
- XXVI. TATON R.** La science antique et médiévale (Des origines à 1450). Paris, P.U.F, 1957, Ed. Quadrige, 1994.
- XXVII. TOUWAIDE A.** « Stratégies thérapeutiques : les médicaments ». In : *Histoire de la pensée médicale en Occident*, op.cit.
- XXVIII. WICKERSHEIMER E.** Manuscrits latins de médecine du Haut Moyen-Age dans la bibliothèque de France. Paris, CNRS, 1966.